

[Texte]

• 1715

Mr. Barnett: I am not asking for an exact figure. The discussion is centered on the size of the advances required to be made by the Minister of Finance to keep the Commission in a position to pay its statutory obligations in benefits and so on. What I am trying to get is some picture in my mind as to the relationship between the demands on the Minister of Finance for advances at various levels of unemployment. In other words, what proportion of the advance requirements, or in this particular situation, what proportion of the amount over \$300 million by way of working capital for the Commission arose from the fact that there was a statutory obligation to pay benefits arising from unemployment that was a direct responsibility on the public fund rather than on contributions?

Mr. Lang: I think the fact that the government's share will in the end be a fairly significant figure indicates that logically any advance required would have been much lower in those circumstances. The fact that the deductions from employer and employee were not in fact meeting the benefit levels and benefit periods which were being experienced might suggest that some advances would clearly have been required, but that has to lead us to speculate whether an exact portion, an exact representation of the unemployed labour force was the remaining part unemployed at 4 per cent. You see, the levels of wages of those unemployed affect very significantly the requirements. I think one could paint a number of projections from no advances to moderately significant advances being required. But I really do not think I can help you with anything more accurate than that.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I think it would be useful for an understanding of this situation if we could have this at least in round figures. I accepted the assumption, because of the terms of the bill proposed by the government which set this 4 per cent ceiling, that in the view of the government at least, something under 4 per cent represented a normal level of unemployment—what a former Minister of Labour used to call seasonal and frictional unemployment—and I think it is important for us to have this situation in perspective. Part of my concern is the fact that the Unemployment Insurance Commission has a specific responsibility imposed on it by Parliament to administer a certain fund and to pay out moneys under certain terms and conditions. Now they are not running the economy of the country. Some people might argue that they might conceivably do a better job than some people who have that responsibility have been doing, but I will not pursue that. It might be useful—certainly it would be useful to my appreciation of this—in view of the widespread confusion about this business of working capital and advances and the kind of figures that are involved in direct payments out of the public purse into the fund, if we could have some picture or some concept of what kind of advances the Commission would be going to the Minister of Finance for, if we were in fact operating at a level of unemployment under the 4 per cent ceiling.

[Interprétation]

M. Barnett: Je ne demande pas de chiffres exacts. La discussion porte sur l'importance des avances que le ministre des Finances doit faire à la Commission pour lui permettre d'assumer ses responsabilités statutaires à l'égard des prestations, etc. J'essaie de me faire une idée de ce que représentent ces demandes d'avances au ministère des Finances à l'égard des divers taux de chômage. Bref, quelle fraction des avances nécessaires, ou en ce cas particulier, quelle fraction du capital de travail de la Commission, au-delà de 800 millions, est attribuable au fait qu'il existe une obligation légale de verser des prestations de chômage provient des deniers publics plutôt que des cotisations?

M. Lang: Vu que la part du gouvernement sera à la fin assez importante, il faut je crois en déduire que toute avance nécessaire aurait été beaucoup moins élevée dans ces circonstances. Parce que les cotisations perçues de l'employeur et de l'employé ne suffisaient pas en fait aux versements des prestations pendant les périodes de prestations d'alors semblent indiquer, je crois, que quelques avances se seraient nettement imposées, mais nous sommes ainsi amenés à essayer de deviner quelle aurait été la fraction exacte de l'effectif de travail en chômage aurait constitué l'autre partie des sans emploi à 4 p. 100. C'est que, voyez-vous, le niveau des salaires des sans emploi modifie sensiblement les besoins. On pourrait, je crois, établir une foule de projections depuis le point marqué par aucune avance du tout jusqu'au point où des avances assez importantes s'imposeraient. Mais je ne crois pas être en mesure de vous donner des renseignements plus précis.

M. Barnett: Monsieur le président, il serait utile pour bien saisir la situation d'obtenir à ce sujet un chiffre arrondi au moins. J'ai accepté la supposition, parce qu'il est question dans le projet de loi du gouvernement d'un plafond de 4 p. 100 et qu'aux yeux du gouvernement pour le moins, un chiffre de moins de 4 p. 100 représente un taux normal de chômage—ce qu'un ancien ministre du Travail appelait un taux de chômage saisonnier ou de friction. Et il importe je crois que nous conservions cette situation à l'esprit. Ce qui m'inquiète pour une part, c'est que la Commission d'assurance-chômage s'est vue imposée par le gouvernement la responsabilité bien précise de gérer un certain fonds et de faire des versements dans certaines conditions. Mais ce qui ne veut pas dire qu'elle gère l'économie du pays. D'aucuns peuvent prétendre qu'elle pourrait bien faire un meilleur travail qu'elle n'a fait jusqu'ici, mais je ne m'engagerais pas dans cette voie. Je comprendrais mieux cette question de capital de travail et d'avances et tous ces chiffres qui se rattachent aux sommes versées directement de la caisse au public, si je pouvais me faire une idée du genre d'avances que la Commission demanderait au ministre des Finances s'il sévissait de fait un taux de chômage inférieur au plafond de 4 p. 100.